

On s'interroge peu sur le type de pouvoir qui correspond à cette logique unitaire... et totalitaire.

Contraste d'autant plus frappant que la vie des classes moyennes est particulièrement faite de compromis pour assurer au maximum les possibilités d'ascension sociale, de promotion professionnelle. Mais le jeu politique, chez nous notre seule industrie nationale, constitue un monde en soit qui n'a rien à voir avec la pratique quotidienne. C'est plutôt le parlement qui est convoqué à la cafétéria, au bar, à la ligne ouverte ou à la table. En un rien de temps, les problèmes sont reportés au gouvernement par media et états-majors interposés. Que connaissons-nous d'autre de la C.E.Q. que son président qui contestait le gouvernement et ses politiques?

On parle beaucoup de polarisations idéologiques nouvelles, mais bien peu des pratiques politiciennes qui ont peu évolué chez l'ensemble des militants politiques. Notables et politisés syndicaux pratiquent souvent les mêmes manoeuvres de manipulation. Et dire qu'on prétend s'être débarrassé d'un certain passé. Récemment des militants syndicaux fonctionnaires ont paralysé l'activité parlementaire, non pas pour défendre les chômeurs ou les assistés sociaux, mais pour promouvoir les intérêts de la nouvelle classe qui ne se gêne pas pour siphonner à son profit le maximum des ressources publiques.

### 3. Les militants religieux

Un certain renouveau religieux est en train de se produire dans les classes moyennes. Il répond à un besoin d'intériorité face à la standardisation superficielle d'une vie toute en surface, face au matérialisme confortable qui a déçu, face au désir de ré-enracinement dans une histoire abolie par le culte du flash, de l'instantané, par un style urbain haché, segmentarisé et très agité.

Ce renouveau comporte à la fois un retour à la tradition d'ici, et une fraîcheur spirituelle nouvelle qui n'existait pas dans le ritualisme de la chrétienté. Mais d'aucuns se demandent s'il a changé vraiment la vie de ces nouveaux convertis. Le mouvement est peut-être encore trop jeune. Chance aux coureurs! Mais ce n'est pas une

raison pour éviter de discerner les ambiguïtés.

Par exemple, des parents exigent la professionnalité des écoles, mais ne semblent pas savoir très bien quelle éducation chrétienne donner à leurs enfants à la maison. N'est-ce pas hypothéquer une cause au départ?

*Les nouveaux convertis s'en prennent à la société matérialiste où l'on ne croit plus à rien. Eux, ils voient Dieu partout dans leur vie. Un Dieu qui intervient sans cesse. Ce néo-providentialisme pourrait bien être une façon de marquer la pauvreté d'une conscience individuelle qui est passée de la tradition religieuse à la conformité sociale, sans faire l'expérience profonde d'une responsabilité personnelle cultivée, d'un jugement autonome et mature, d'une foi agissante à même le style de vie et les pratiques quotidiennes. D'où le danger d'une idéologie religieuse compensatoire à plusieurs titres. En pareil cas, ni la vie réelle, ni la foi authentique n'y trouveront leur compte. Les vraies pratiques viendront à bout de cette nouvelle conscience religieuse surimposée à une mentalité courante inchangée.*

Il est étrange, par exemple, d'entendre ce discours fréquent dans ces milieux: "Je n'ai plus de problème, je suis redevenu optimiste depuis ma conversion. L'Esprit va faire découvrir ces choses à la plupart des gens". Un jardin d'Eden en plein Babel urbain. La dramatique prophétique du christianisme mord autrement sur les vrais problèmes de la cité. Comment ne pas flairer ici une fuite, un court-circuitage de la responsabilité humaine historique pour changer effectivement la vie. Aussi la "cause" s'enferme dans une oasis, authentique parfois, mais toujours en plein désert qu'on semble vouloir délibérément ignorer comme s'il allait être fécondé sans aucune intervention humaine. Nouvelle version du vieux gnosticisme. Cette idée nous amène à une autre catégorie parente.

### 4. Les militants utopistes

Différentes causes s'emmêlent ici: l'une ou l'autre spiritualité orientale, le retour à la nature et à l'animisme religieux primitif, l'éco-utopie des solutions écologiques, panacées de tous les problèmes modernes; la troisième dimension, les ovni (objets vo-

lants non identifiés); on cherche des solutions extra-terrestres, peut-être parce qu'on désespère de résoudre les défis très concrets de sa cité.

Autant de mystiques qui se passent de politique. Elles ont une valeur universelle de thérapie! Elles se présentent souvent comme justifiables scientifiquement. Elles se disent la vraie synthèse qui réconcilie la matière et l'esprit, le cosmos et l'histoire, la conscience et la vie. Synthèse vitale, pacifiante, unitaire au-dessus d'un monde déchiré et bloqué.

Une sécurité matérielle en recherche de son correspondant spirituel: la sérénité intérieure.

Le cosmos et son âme se substituent à une histoire humaine responsable de son destin.

Une cohérence de l'esprit pour compenser les incohérences d'une vie urbaine divorcée de mille et une façons: habitat et travail, privé et public, semaine et week-end, niveau de vie et qualité de vie, culture et économie, sécurité d'emploi et travail libre. Je pourrais allonger cette liste presque indéfiniment, tellement se sont accumulées les contradictions, dans la nouvelle classe surtout. Contradictions qui secrètent angoisse et impuissance au point de déclencher des mécanismes de sécurisation et de fuite qui auraient fait rire ces nouveaux promus aux premiers temps de leur libération et de leur affirmation.

Que de chemin parcouru entre le début des années '60 et l'orée de la décennie '80. L'utopisme multiforme exprime peut-être le vertige des conséquences personnelles et politiques d'une liberté mal digérée et d'une idéologie du changement pour lui-même. Cet utopisme tente aussi de réconcilier artificiellement le maximum de sécurité, et des hyper-aspirations que les succès du XXe siècle ont débridées. La science-fiction devient quotidienne.

### Conclusions

**J'ai adopté délibérément un point de vue critique, parce que le monde des classes moyennes exprime peut-être le mieux la situation d'une société libérale qui n'arrive pas à se distancer d'elle-même pour se voir telle qu'elle est.**

Certes les sociétés closes des régimes totalitaires connaissent de plus redoutables défis de cet ordre. Mais, il y a plusieurs façons de s'enfermer dans un système social, dans un corridor idéologique et même dans un style de vie. Je retiens ici l'idée de la "copie conforme" du bonheur moyen de l'homme moyen. Elle galvanise, abolit pratiquement cette prétendue nouvelle polarisation idéologique, et aussi ce superficiel pluralisme du monde dit libre. A gauche, à droite ou au centre, chez la majorité des ci-

toyens, nous sommes tous conviés au même rendez-vous de besoins et d'aspirations surtout définis par des centres d'achat identiques partout, par le même modèle universel de la techno-bureaucratie aux mains d'une nouvelle classe, semblable d'un bout à l'autre de la planète. Les différences? Il m'arrive de penser que c'est une affaire de degré plus ou moins avancé du même processus dans divers milieux et pays. A tout le moins, cela vaut pour les sociétés libérales occidentales.

Face à d'énormes tâches historiques, ici et ailleurs, ce substrat commun peut-il permettre un élan courageux et lucide, une volonté politique entreprenante et soutenue, une mobilisation qualitative de la génération montante? Et si c'était vrai que les riches sociétés libérales sont devenues un monde repu, raffiné, décadent et sceptique! Et si c'était vrai que les classes moyennes sont un modèle inédit d'une des domestications les plus subtiles de l'histoire... il faudrait bien y voir de plus près!

## un nouvel âge de l'Eglise et de la théologie

par Guy Bourgeault

**Importance de la thématique du congrès** — Je veux dire d'abord comment la thématique du présent congrès m'apparaît de toute première importance. "La bonne nouvelle aux pauvres": voilà qui constitue l'Eglise en disant sa mission ou sa raison d'être. L'Eglise, en effet, trouve son sens et le réalise dans sa mission même qui en est une d'évangélisation, c'est-à-dire de proclamation d'une bonne nouvelle déjà préfigurée dans les étonnantes réalisations — les "miracles" — de la puissance de l'Esprit dont l'A.T. disait déjà qu'il "renouvelle la face de la terre". Ces réalisations attestent la validité et la pertinence d'une parole dite au nom de Dieu. (1)

**Eléments d'une problématique** — Missionnaire d'une bonne nouvelle adressée aux pauvres et qui fonde son existence même, l'Eglise fut à ses débuts une communauté de pauvres. Elle est devenue par la suite une Eglise de riches. Cela, même si elle a toujours compté en elle-même une majorité de pauvres. La carte mondiale (ACDI) de la répartition richesse/pauvreté le montre avec une cruelle évidence: les pays riches sont

"chrétiens" de longue date, tandis que leurs anciennes colonies et les pays de tradition non chrétienne sont pauvres! Je n'ai pas l'intention de retracer ici cette longue et douloureuse histoire ni de rouvrir des procès souvent amorcés. Le constat suffit. C'est d'ailleurs sur la base de ce constat que l'Eglise, dans un effort de confrontation loyale à l'évangile de Jésus-Christ, s'est redéfinie elle-même — comme projet sans doute plus que comme réalité — comme Eglise des pauvres. Mais comment peut-on passer des généreuses intentions des discours et des textes, y compris ceux de Vatican II, à la réalité des pratiques et aux réalisations? Longtemps compagne du colonialisme et mêlée à ses luttes, l'Eglise saura-t-elle maintenant être présente et partie prenante aux combats de libération des pauvres — nations, groupes, individus? La conversion requise ici n'a-t-elle pas une véritable révolution à la fois comme condition et comme conséquence? La théologie, pour sa part, a toujours justifié, en tentant de la légitimer, la pratique ecclésiale — et les pratiques ecclésiastiques — dans laquelle elle prend nécessairement racine. Faut-il dès lors s'étonner que la théologie dominante dont nous héritons soit une théologie de riches? Cela, même si des groupes minoritaires, aujourd'hui comme hier, sont porteurs d'une contre-vision et

1. Cf. Is 52, 1ss.; Mt 11,5; Le 4,18; Mc 16, 15-17; Ac 4,30; 5, 12,16; 19,11s.

vivent une autre spiritualité. Et comment est-il possible aujourd'hui d'en changer? A quelles conditions et à quel prix?

**Plan** — C'est à ces questions que le présent exposé tentera de répondre sans pouvoir fournir, il va sans dire, des réponses, mais en ouvrant simplement quelques perspectives et pistes de réflexion et d'action, en signalant quelques "possibles". A cette fin, je montrerai d'abord comment une certaine théologie

de la pauvreté est une théologie de riches et sert effectivement les intérêts des riches. Après avoir exposé les conditions et exigences d'une autre théologie et d'une autre pratique chrétienne, je tenterai ensuite de faire avec vous une relecture de l'évangile qui pourrait fonder une nouvelle théologie et ouvrir surtout un nouvel âge de la pratique chrétienne ou de la vie de l'Eglise: Tels sont ces propos que j'intitule ici "plaidoyer et jalons pour une éthique chrétienne de la libération".

## UNE THEOLOGIE DE LA PAUVRETE au service des riches

**Un évangile domestiqué** — Touchant la pauvreté et la richesse — ou, mieux peut-être, le combat entre les pauvres et les riches, le combat des pauvres pour s'arracher à la domination et à l'exploitation des riches, — la Bible et surtout l'Evangile ouvrent des perspectives à bien des égards révolutionnaires. Une certaine lecture — une certaine théologie — a cependant permis d'édulcorer cet évangile, de le domestiquer, de l'asservir à des intérêts sauvegardés et à des pratiques inchangées. On le voit à divers "glissements" dont je voudrais évoquer ici quelques-uns des plus nets et des plus significatifs.

La Bible parle abondamment des "pauvres": ils sont tour à tour l'"indigent" (*ras*), le "maigre" ou le "chéatif" (*dal*), le "mendiant inassouvi" (*ébyôn*), l'homme "abaissé" (*Canaw*)... L'évangile, à son tour et de façon assez semblable, parle des "pauvres", des "petits", des "abaissés" (cf. "Il abaisse les puissants de leurs trônes et il élève les petits"), etc. On a souvent préféré par la suite traiter de pauvreté, d'humilité... Mais quelle est la portée de cette réduction des pauvres au concept "pauvreté" et de l'idéalisation qu'elle exprime et rend possible en même temps?

Le Bible prend constamment le parti des pauvres et des opprimés contre les riches et les oppresseurs. A maintes reprises, les prophètes ont dénoncé les injustes accaparements des puissants (cf. Am, Is, Mi). Dans l'Evangile, on entend Jésus dire "Heureux les pauvres" (Lc6, 20) et "Malheur à vous, riches..." (Lc6, 24). Et "Venez à moi, vous qui ployez sous le fardeau..." et "Malheur à vous qui imposez aux autres des fardeaux sans même les aider du petit doigt...", etc. La parabole de Lazare et du riche, en Lc16, reprend à sa façon ce contraste saisissant et provoquant. Le contexte montre d'ailleurs bien le très difficile désistement qui est exigé du riche pour avoir accès au Royaume. Une certaine "pastorale" a "moralisé" — et normalisé en même temps — ce récit trop dur: elle a nuancé et corrigé l'évangile en parlant du "bon" Lazare et du "mauvais" riche..., donnant à entendre que Jésus aurait sans doute dit bien autre chose des rapports entre un mauvais pauvre et un bon riche!

La richesse apparaît dans certains textes bibliques comme une manifestation de l'amour de Dieu et de sa faveur, de sa "grâce". En d'autres textes, elle est plutôt présentée comme un risque,

un danger, une tentation: la sagesse des proverbes populaires est faite d'expérience et d'histoire. Elle n'est cependant nulle part présentée comme vice ou vertu. Ni la pauvreté non plus, même si elle semble perçue parfois comme condition propice à l'attente espérante et à la prière. L'évangile, dans une semblable perspective, ne présente pas la pauvreté comme une vertu ou un "conseil". Mais il dit au riche les exigences de désistement, de détachement, de partage... qui sont celles du Royaume. Pourquoi a-t-on changé les perspectives? Quel est l'impact proprement politique de la transformation par une certaine théologie d'une situation pénible et éventuellement explosive (révolutionnaire) en idéal vertueux, à la fois ascétique et mystique?

Les pauvres dont parle l'évangile et auxquels il est adressé sont les héritiers des pauvres de l'A.T. et de ce peuple opprimé luttant pour sortir (l'exode) de l'asservissement.

Quels liens faudrait-il dès lors voir et reconnaître, dans l'évangile, entre la "béatitude" des pauvres, la "soif de justice" et les luttes de libération? Et pourquoi une certaine théologie a-t-elle tenu, en escamotant ces liens, à "spiritualiser" la pauvreté?

On veut bien aider les pauvres et les secourir; les "organiser"; on les craint quand ils s'organisent eux-mêmes et menacent notre pouvoir!

**Une théologie au service des riches** — Cette domestication d'un évangile "dérangeant" a été possible grâce à l'asservissement de la théologie aux intérêts des riches et des puissants. Il ne faut chercher ici rien de machiavélique. Comme je le rappelais au départ du présent exposé, si les premières communautés chrétiennes regroupèrent surtout des petits et des pauvres, l'Eglise devait peu à peu obtenir ses lettres de noblesse et un prestige nouveau grâce à l'adhésion — spontanée ou obligée — des puissants et des riches. La pratique ecclésiale en fut changée, et la théologie avec elle. Du moins la théologie dominante, qui devint une théologie subrepticement destinée à justifier le maintien des privilèges des riches et des puissants et la permanence de leurs pratiques objectivement oppressives. C'est tout le débat sur le rôle idéologique et politique joué inéluctablement par la théologie. Je me contente ici, sans le rouvrir, de l'évoquer. (2)

2. Voir à ce sujet mon article "Eglise et théologie: réalités politiques?" dans la revue *Communauté chrétienne* 65-66 (septembre-décembre 1972), 329-348.

## UNE RELECTURE POSSIBLE? conditions et exigences — jalons

**Pour une relecture de l'évangile** — Une nouvelle — et autre, différente — lecture de l'évangile est-elle possible? Et, si oui, à quelles conditions? Telles sont les questions auxquelles je tenterai maintenant de répondre avant de poser quelques jalons en vue de l'élaboration de ce que j'appelle ici "une éthique de la libération".

La première condition ou exigence d'une relecture de l'évangile dans une perspective radicalement nouvelle et différente me paraît être l'instauration de solidarités nouvelles — ici et non ailleurs — et, par voie de conséquence, l'adoption de parti-pris nouveaux en faveur, cette fois, des pauvres et des petits. S'en suivra inévitablement une sensibilité nouvelle. Et donc la possibilité d'une écoute neuve de l'évangile. C'est ce que l'on a appelé parfois la "conversion des pieds" sans laquelle les conversions de la tête et/ou du cœur ne transforment rien. Jésus, dans un monde divisé, a choisi ses solidarités; il a indiqué à ses disciples celles qui sont requises pour avoir part avec lui. Nous reviendrons là-dessus tantôt. Pour le moment, je me contenterai d'évoquer ce mot d'un collègue parlant des rapports entre l'Eglise et le monde ouvrier chez nous: "à force de se pencher sur le monde ouvrier, l'Eglise en a attrapé un lumbago!" En fait, ce qui est requis ici, ce n'est pas de s'intéresser aux pauvres et à leur malheureux sort, ni même de venir en aide aux pauvres et aux petits, mais de partager à la fois leurs aspirations et leurs luttes.

Ceci m'amène à parler d'une deuxième condition ou exigence: la reconnaissance des divisions et des luttes — ici et non pas seulement ailleurs — et la solidarité effective avec les pauvres et les petits dans leurs luttes de libération. En ne cherchant pas à se dérober aux ambiguïtés inévitables des luttes et des combats pour conserver la blancheur de ses mains... Les propos des théologiens de la libération à cet égard ont été assez clairs; je me contente d'y renvoyer sans reprendre par le détail leurs démarches: les praxis de libération constituent le terrain obligé d'une théologie libérée et libératrice.

3. Voir: "Thetford-Mines et les travailleurs de l'amiante après sept mois de grève", dans *Relations* 35/409 (novembre 1975), 293-297. Voir aussi "Morale ou éthique? Définitions et prospective", dans *Prêtre et pasteur* 81/5 (mai 1978), 239-259, surtout 256-259.

Plus encore, il faudra que l'évangile et l'Eglise aussi soient rendus aux pauvres dans les praxis de leur processus de libération. C'est aux pauvres que l'évangile fut adressé, ne l'oublions pas. Seuls les pauvres finalement peuvent l'entendre en vérité et le mettre en pratique ou en oeuvre. Certaines communautés d'Afrique ou d'Amérique latine ont amorcé ainsi des relectures de l'évangile particulièrement suggestives et prometteuses pour la constitution d'une Eglise nouvelle qui soit Eglise des pauvres. Un désistement radical me semble ici demandé aux Eglises "riches" qui ont trop bien approprié l'évangile et ses exigences.

**En privilégiant certaines valeurs de dialogue et de fraternité et en présentant une vision toute spiritualisée de la pauvreté, on a fait de l'évangile une caution pour le statu quo, un instrument de domination.**

**Pour une nouvelle théologie: repères et jalons.** — Peut-on aller plus loin et suggérer au moins quelques repères et poser quelques jalons en vue de l'élaboration d'un nouveau discours chrétien sur le problème des rapports riches/pauvres dans le monde d'aujourd'hui? En privilégiant certaines "valeurs" de dialogue et de fraternité et en présentant une vision toute spiritualisée de la pauvreté — ou de "l'éminente dignité des pauvres" — un certain discours théologique et pastoral (y compris missionnaire) sert le statu quo avec ses injustices et ses oppressions en masquant ses violences et en prônant comme réalisées déjà ou comme immédiatement réalisables dans l'histoire la paix, la justice, la fraternité universelle — qui sont, dans une perspective chrétienne, des dons eschatologiques. Court-circuitant ainsi les exigences de la construction historique des conditions de la réconciliation et de la paix, les fallacieuses et réductrices présentations de ces discours vident de leur force utopique les horizons déployés par exemple par la révélation évangélique. L'évangile, on l'a assez redit au cours des dernières années, a souvent été utilisé par l'idéologie dominante qui en a fait, par le biais d'une théologie et d'une morale elles-mêmes dominantes, un instrument de domination. Ne pourrait-il pas être tout aussi bien — ou plutôt mieux! — instrument de libération pour les exploités? J'ai déjà

eu l'occasion d'amorcer une telle démarche, lors de la grève de l'amiante de 1975, avec les travailleurs-grévistes de Thetford-Mines et leurs épouses. Je reprends ici les perspectives alors brièvement déployées. (3)

**L'expérience originelle et typique de l'exode.** — Des grévistes de Thetford-Mines et leurs épouses étaient rassemblés pour réfléchir ensemble, à partir de leur expérience à la fois de travailleurs et de grévistes, sur les conditions et exigences d'une révolution destinée à "refaire le monde du travail". J'ai alors tenté de réinterpréter à la lumière l'une de l'autre l'histoire de l'exode biblique et celle de la grève de l'amiante, rappelant comment, à travers toute la tradition à laquelle se rattache la foi chrétienne, Dieu se range toujours et apparaît du côté des opprimés qui luttent pour leur libération, en solidarité avec eux. Ce renvoi à l'exode demeure, à mon sens, capital pour tout essai de réinterprétation de l'expérience chrétienne. Car il est rappel de l'expérience originelle d'Israël — et donc de nos pères dans la foi —, celle par laquelle Israël a été constitué comme peuple et comme peuple de Yahvé, celle par laquelle l'avenir de ce peuple a été définitivement ouvert.

Cette expérience est celle à la fois d'une libération et d'une convocation, d'un rassemblement. De la servitude et de la dispersion, Israël a été appelé à l'autodétermination articulée et concertée de son destin nouveau, dont les possibilités ont été ouvertes par Yahvé lui-même. Mais il s'agit là, dira-t-on, de perspectives vétérinaires dépassées désormais et transcendées! Pourtant, on retrouve les mêmes coordonnées de base — libération et rassemblement, liberté sans cesse à accueillir et conquérir et solidarité à instaurer et restaurer sans relâche — dans le Nouveau Testament et dans la croix du Christ réunissant la verticalité et l'horizontalité de l'homme ("Voilà l'homme!"). Nous avons été libérés, dira Saint Paul, et c'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés. Seulement, que notre liberté ne se tourne pas en prétexte pour l'incohérence du chaos et des divisions: cela nous ferait retourner à notre ancien esclavage. Plutôt, par la charité, mettons-nous au service les uns des autres en reconnaissant pratiquement nos solidarités nouvelles en Jésus-Christ (Ga 5, 1. 13-14).

Il y a là, me semble-t-il, des repères essentiels et fondamentaux pour la réflexion chrétienne sur la pauvreté, l'exploitation, l'oppression... et sur les difficiles chemins de la libération solidaire.

### Aux frontières de la vie

En novembre, *Relations* propose à ses lecteurs un numéro spécial consacré aux questions que pose la mort à notre façon de vivre. L'accompagnement des grands malades, l'euthanasie, l'avortement y seront étudiés grâce au concours d'Y. Côté, G. Durand, J. Ferland, F. Jinchereau et D.J. Roy.

Il est possible de placer des commandes groupées de ce numéro en s'adressant à *Relations*, 8100 boul. Saint-Laurent, Montréal H2P 2L9. Tél. (514) 387-2541.

